

AGRONOMIE Depuis 2008, environ 70 agriculteurs ont suivi des formations sur le non labour avec la Chambre d'agriculture.

Techniques culturales sans labour : ils avancent en groupe



Denis Collineau, de la Pouéze, forme avec des agriculteurs un réseau local d'échanges sur le non labour.



Luc Pelé, éleveur à Cossé d'Anjou. Des déplacements avec d'autres agriculteurs aux Terrenales 2010 et au salon MécaSol ont été les éléments déclencheurs pour changer sa vision du sol.

“Quand on a démarré, on était des laboureurs. Nous avions un parcours commun en Cuma, en groupe d'entraide. Alors que les chartrues de la Cuma prenaient de l'âge, nous avons commencé à nous interroger sur les techniques culturales nouvelles. Mais on ne se comprenait pas toujours. Nous n'étions pas aux mêmes étapes de réflexion”. Luc Pelé, éleveur à Cossé d'Anjou, a témoigné lors d'une réunion d'échanges le 15 février, à Angers organisée par la Chambre d'agriculture, destinée aux agriculteurs ayant suivi des formations sur le sans labour et la vie du sol.

Raisonnement vertical, et non plus horizontal

Tous soulignent la nécessité d'avancer en groupe. Avec des voisins agriculteurs, Luc Pelé est allé écouter Olivier Lapière, de l'Institut national agronomique Paris-Grignon, aux Terrenales 2010. “Son discours sur la capacité nourricière des exploitations, sur la baisse des charges de mécanisation... m'a un peu bousculé”, se souvient Luc Pelé. Le groupe est ensuite parti au salon MécaSol de septembre 2010, en Vendée. Il y ont suivi une anima-

tion sur le semis direct. Un déclic: “Nous avons ressenti le besoin d'apprendre, de se former. Nous sommes alors partis à trois en formation. Nous avons beaucoup appris des interventions de Frédéric Thomas et Philippe Pastoureau. Nous sommes passés d'un raisonnement très horizontal du sol à un raisonnement vertical”, poursuit Luc Pelé. Le groupe d'agriculteurs a partagé ses réflexions au sein de la Cuma. S'en est suivi l'achat d'un fissurateur Actisol.

“Décompactage de cerveaux”

Il a fallu un hiver de formation pour “décompacter nos cerveaux”, illustre l'agriculteur. Il s'est lancé en 2011 dans les techniques sans labour, avec des conditions météo très favorables. Des premiers pas partagés à plusieurs: la technique du fissurateur, les semis de céréales, les semis de couverts après récolte de céréales. “Le mélange semé était exceptionnel, très fleuri, avec beaucoup d'insectes. J'avais l'impression de ne plus faire le même métier”. Les premiers semis avec un semoir SD ont donné “des résultats exceptionnels”, sur les

trois fermes. Avec ses deux voisins, Luc Pelé continue à expérimenter.

À La Pouéze, la réflexion avance aussi en groupe. “On y va pas à pas”, expliquent les agriculteurs. “Je fais des TCS depuis 2002 sur céréales. J'ai suivi une formation avec quatre agriculteurs du secteur, témoigne Denis Colineau. Depuis, on va régulièrement voir chez les autres comment ça évolue”.

Surmonter les difficultés

Un semoir à céréales a été acquis en Cuma. 750 hectares ont été semés en 2011. Mais seulement 350 en 2012. “Nous sommes onze dans le groupe. L'année passée seulement deux ont semé en direct. Les autres ont repris la charrue, sans obtenir de meilleurs rendements au final. Les difficultés liées à la pluviométrie leur ont fait peur”, regrette Denis Colineau. Malgré les cueils rencontrés (“de nouvelles questions se posent sans cesse”), il se dit confiant, aujourd'hui, pour “passer au semis direct”. Comme l'explique un autre agriculteur du groupe: “Je préfère investir dans la semence (pour structurer le sol) que dans le fuel”. S.H.

BASE Un réseau d'agriculteurs convaincus par une agriculture dite de conservation.

Un réseau pionnier de l'agronomie vivante



Avec le réseau Base, les agriculteurs se rencontrent pour discuter de leurs essais sur leur exploitation.

Ils sont 800 agriculteurs et techniciens, militants d'une agronomie vivante à faire partie de l'association Base. Le 8 février, le réseau a tenu son assemblée générale à Montlouis-sur-Loire (37).

Comme son nom l'indique Base s'est développé sur le terrain avec des agriculteurs... de base, utilisant leur exploitation comme la plateforme d'expérimentation. Ces rencontres assurent la circulation des expériences, en analysant réussites et échecs. Des associations telle que Base décrivent les réalités du terrain, produisent des références pour mieux comprendre les changements de pratiques et restent souvent en attente de chercheurs intéressés.

Cultiver une eau de bonne qualité

Le raisonnement de François Laurent, géographe de l'Université du Maine associe la logique de production des agriculteurs et la protection de l'eau. Prenant comme exemple l'Oudon (affluent de la Mayenne), il explique que sur le bassin versant les résidus de cultures en surface, l'augmentation de la macroporosité limi-

tent l'évaporation et l'érosion de manière significative. Aussi la présence de couverts végétaux capte entre 20 et 60 unités d'azote et réduit de 35 à 70 % le lessivage. En développant l'agriculture de conservation, les chefs d'exploitation “cultivent une eau de bonne qualité” en favorisant la percolation lente de l'eau.

Régional de l'étape, Philippe Lion, agriculteur à Paulmy, a fait état d'un ensemble de résultats à 6 ans du champ de comparaison Labour/TCS/SD mise en place par la Fnacs à Murs (36). Sur une rotation céréalière chez J.Charlot, les résultats annuels illustrent les difficultés de calage de protocoles mais et constituent des références pour avancer dans le changement de pratiques culturales. Ces champs de comparaisons sont importants dans cette acquisition de références. L'ancien conseiller du GDA de Champagne encourage d'autres champs de comparaisons à naître...

L'agronome Marc Dufumier, s'est déclaré agréablement surpris de la pluralité et de la potentialité du public Base rencontré. Remarque d'un participant: “on aimerait trouver la même tolérance dans certaines assemblées vertes et bio, où le public et quelques agriculteurs communiquent autour de l'idée que l'agriculture biologique serait la seule voie possible, considérant comme hérétique toute autre forme de raisonnement.” Pour Marc Dufumier, “Les problèmes de revenus passent avant les problèmes de ressources”.

JEAN-LUC LE BÉNÉZIC
RÉSEAU BASE
PHILIPPE GUILBERT

Le Groupe MODEMA AGRI

www.modema.fr

PROMOTIONS
du 1^{er} au 31 MARS 2013

L'agriculture par nature

SYSTÈME DE GUIDAGE

OFFRE SPÉCIALE 1695€ HT
2027,22€ TTC

TOPCON 113

- Ecran couleur 5"
- Barre de guidage détachable
- Cartographie de la zone traitée avec exportation des données sur clé USB
- Possibilité de copier de troncans
- Système 100% évolutif

21,60€ HT

BUSES

Adaptables tous matériels (homologues ZNT)

-10% sur équipement complet

PULVÉRISATIONS

- PPHMEG Protection matériel Pulvérisation jusqu'à -25%
- DVP-CLEAN Détergent concentré pour nettoyage et rinçage des pulvérisateurs

49,90€ HT

PNEUMATIQUES

DESTOCKAGE sur les GAMMES du 4 au 24 m²

NOVEMBRE 2013
NOVEMBRE 2014

MONTAGE PNEUMATIQUES

Sur site (S. Léger, les Ponts de Cé, Saucy) ou en exploitation (selon conditions applicables). Voir conditions en français.

49280 St LEGER s/ CHOLET
Route de Cholet 02 41 71 80 00

49130 LES PONTS DE CÉ
Rte de Ste Gemme 02 41 66 50 00

49280 BAUGÉ
Rte de Saucy 02 41 34 10 04

IMPLANTATION DU COLZA

De l'avantage du semis direct

Orateur de l'assemblée, Gilles Sauzet a relaté les protocoles d'implantations innovantes en colza exposant un bilan de quatre années d'études et réflexions en cours. L'ingénieur du Cetiom démontre tous les avantages du semis direct conjugué avec la pratique d'une implantation associée avec d'autres espèces, notamment les légumineuses. L'expérience et les références sont maintenant suffisantes pour envisager une diffusion et un accompagnement à grande échelle. Objectif: 80 % des pivots doivent se situer à plus de 15 cm avant hiver, 70 % des racines se trouvent entre 20 et 30 cm; Indice de nutrition azotée: outil d'aide à la décision; Grille de décision pour implantation de colzas avec plantes compagnes en fonction du type de sol.